L'horoscope de la semaine

M.-L. SONDAZ :

a l'honneur de vous faire part de la naissance d'un amiral (dimanche) et d'une vedette (mercredi)

Le 1er mai, la Soleil entrera dans le second décan du Taureau (1er-10 mai) dont la signature est Vénus-Lune. C'est le triomphe de Vénus, reine des grâces et des charmes. Elle donne aux femmes cette beauté que les peintres — Botticelli, le Titien, Raphaël, Fragonard, Watteau, Ingres et David — ont représentée, avec des yeux sombres d'onde marine, et une chair nacrée.

Ciel de passion et d'économie sous lequel naquirent la charmante Daniela Darrieux, Rudolph Valentino, dont l'émouvant visage est dans toutes les mémoires et Marcel Prévost, le romancier de l'amour, à l'époque vénusiaque de 1900.

Vendredi 28 avril

NAISSANCE : Tempérament à la fois passionné et réfléchi, l'amour sera le mobile de tous ses actes, l'inspirateur de toutes ses pensées. Capable de dévouement et d'entousiasme, il se consacrera à des œuvres constructives. **Heures privilégiées :** de 5 à 7 et de 17 à 19 heures. Mariage parfaitement assorti.

ANNIVERSAIRE : L'amour donnera des soucis que l'amitié atténuera. Quelques conflits familiaux au travail s'éteindront sitôt résolus avec énergie et honnêteté dès le mois de juin. Soigner les maux chroniques. Rechercher un climat stable et tempéré.

CONCEPTION : Excellent jour pour Scorpion (23 oct.-22 nov.) et Lion (23 juillet.-22 août), qui peuvent espérer l'enfant idéal : celui qui réalisera le « moi » sublime de ses deux parents.

FAITS DU JOUR : Les ambitieux dormiront mal mais connaîtront le succès. Réveil difficile chez les hépatiques, ceux dont la main aura une ligne brisée, informe, pleine de reprises, allant de la ligne de vie (grande ligne courbe qui entoure la racine du pouce) à la ligne de cœur (première ligne transversale à partir des doigts) et qui doivent suivre un régime particulier. Matinée incertaine au cours de laquelle il faudra se garder de toute entreprise à longue échéance. Beau début d'après-midi pour Poissons (19 février-20 mars) et Vierge (23 août-22 septembre) ; pour Bélier et Taureau (21 mars-20 mai), dont la santé se rétablira et qui trouveront des appuis financiers et des protections occultes ; Porter de l'or, de l'ambre ou une topaze. Offrir des roses. Chiffre 6.

Samedi 29 avril

NAISSANCE : A 5 heures, naissance de futurs décorateurs qui vers 1970 créeront un nouveau style. Meubles, bibelots, mode et architecture porteront la marque de leur génie. Eviter de leur imposer les règles banales d'une éducation conventionnelle.

ANNIVERSAIRE : Excellent pour les moins de 28 ans qui vont entreprendre des voyages d'études. Vie intellectuelle intense, bonne mémoire, lectures instructives ; relations choisies. Au-delà de 56 ans, optimisme et sagesse. Porter du gris et du vert pastel.

CONCEPTION : Enfant à l'âme aventureuse qui voyagera sans cesse sans parvenir à satisfaire son immense curiosité.

FAITS DU JOUR : L'orientation professionnelle des enfants sera étudiée en famille. Ne pas les diriger vers des carrières pour lesquelles ils n'ont aucun don. Ils seraient exposés à des déboires sans fin. Ceux qui seront décidés à prendre la suite de leurs parents, seront les stabilisateurs de l'avenir. Quelques accidents marqueront le début de l'après-midi. Ne rien rompre, ne pas prendre de décisions dangereuses, ne pas prendre de risques, surtout si l'on est né les 10 derniers jours de juin, septembre, décembre ou mars. Chiffres 2 et 3. Losanges et figures triangulaires.

Dimanche 30 avril

NAISSANCE : Sensibilité très vive, tendance à la rêverie, à une certaine nonchalance que l'éducation devra combattre. Toutefois, entre 10 heures et midi, naîtront de bons musiciens, d'excellents cinéastes, un photographe de portraits et de bons marins.

ANNIVERSAIRE : Beaucoup d'activité et de recherches. Quelques soucis au sujet des enfants. Une vie moins large, moins aisée qu'on ne le souhaite. Des restrictions domestiques qui cesseront l'an prochain. Travail, économie, persévérance dans la voie choisie. Ne rien vendre, ne rien abandonner.

CONCEPTION : Elle peut donner un enfant pervers ou bien un caractère solide, juste et bien équilibré. Une parfaite santé, un amour profond sont des facteurs de sécurité.

FAITS DU JOUR : Bonne matinée pour les étudiants en droit, les avocats. Attendre midi pour les décisions professionnelles, les associations de travail, les augmentations de capital, les projets d'agrandissement, la recherche du confort. Chasser le sentiment d'inquiétude, de dépression nerveuse qui suivra. Soigner le cœur. Surveiller la colonne vertébrale des enfants nés sous le Lion (23 juillet.-22 août). Leur éviter les secousses, les voyages fatigants dans des voitures mal suspendues. Leur donner une nourriture riche en calcium : harengs, lait cru et œufs. La meilleure distraction du soir sera une comédie ou un vaudeville. Chiffres 1 et 9.

Lundi 1er mai

NAISSANCE : Enfant très imaginatif, très intuitif, qui acquerra cependant une bonne culture scientifique et saura l'utiliser dans la pratique de la médecine ou de la physiologie. Heure privilégiée : de 5 à 7 heures.

ANNIVERSAIRE : Chercher l'équilibre, l'entente, faire des concessions : renoncer à une aventure dont les enfants auraient à souffrir. Chercher à obtenir le succès dans sa profession. Il peut être tout à fait exceptionnel.

CONCEPTION : Enfant original, plein d'humour et de fantaisie, qui vivra en marge des sentiers battus. Il écrira peut-être des opérettes amusantes et gagnera sans grands efforts beaucoup d'argent.

FAITS DU JOUR : Les personnes sentimentales, pour lesquelles l'amour est la préoccupation majeure ne prendront pas de décisions valables. Leur faiblesse, une fois de plus, leur causera de graves préjudices. Elles compromettraient leur avenir en accordant leur confiance à des gens qui ne la méritent pas. Ces débats intérieurs occuperont toute leur matinée. Ne pas porter de rouge. L'après-midi verra s'affronter des opinions très différentes. Les malades et les neurasthéniques seront fort déprimés. La soirée donnera libre cours aux ambitions. La Vierge et le Taureau (21 avril-20 mai) concevront des projets utiles. Chiffres : 5 et 6. Couleur bleue.

Mardi 2 mai

NAISSANCE : Bien soigner l'intestin. Surveiller le régime. Lait maternel aussi longtemps que possible. Hygiène et vie calme. Beaucoup de dons. Intelligence vive et éloquence.

ANNIVERSAIRE : Une rupture sera envisagée. Désir de stabiliser sa vie, il conviendra de le réaliser. Important changement familial. Mariage heureux à conclure dans le mois.

CONCEPTION : L'enfant reflètera les préoccupations du jour. Les pessimistes, les découragés, les rancuniers doivent s'abstenir.

FAITS DU JOUR : La chance sourira dans la nuit à ceux qui ont la main et le visage marrés et rouges, et dont la ligne de tête (deuxième ligne transversale à partir des doigts) s'arrête sous l'annulaire sans former de fourche. Cette chance va jusqu'au triomphe si une ligne partant du bas de la main, du côté opposé au pouce, se dirige vers l'index. Bonheur en amour, occasions inattendues, grande intuition qui permet de tirer le meilleur parti de la situation. La matinée sera défavorable aux personnes qui poursuivent des relations amoureuses cachées. Décisions fâcheuses à midi, sauf de la part des natures volontaires, ayant des buts précis, et nées sous le Lion ou le Scorpion.

Mercredi 3 mai

NAISSANCE : Le matin, heureuses naissances féminines : beauté, intelligence, élégance naturelle et dons pour le théâtre : une future vedette naîtra entre une et trois heures. L'après-midi verra naître des spéculateurs, des financiers, des joueurs impénitents.

ANNIVERSAIRE : Bonne année. Amour, vie agréable, belle santé. Réussite professionnelle qui s'accentuera grâce à l'ingéniosité, au courage déployés. La chance passera entre 18 heures et minuit.

CONCEPTION : Jour stérile. Toutes les énergies sont transposées dans la vie cérébrale.

FAITS DU JOUR : L'amour dans ses manifestations les plus ardentes sera au service du Scorpion, du Taureau, des Poissons et des femmes qui ont une croix et un triangle sur le mont de Vénus (partie renflée qui se trouve à la base du pouce). La matinée sera favorable aux étudiantes, aux danseurs et aux chanteurs. Le début de l'après-midi exigera beaucoup de présence d'esprit, des répliques rapides, le sens de l'offensive et de la défense, dont le déploiement permettra de réaliser des bénéfices concrets. La soirée appartiendra aux joueurs, aux amateurs de théâtre, aux artistes ayant dépassé la quarantaine ; aux journalistes et aux décorateurs. Chiffres : 1 et 7. Porter de l'or et du noir.

Jeudi 4 mai

NAISSANCE : Natures nerveuses, aimant les arts, la musique, tout ce qui permet d'oublier les réalités de la vie et de se réfugier dans un songe sans fin. Santé délicate. Eviter toute expérience fâcheuse. Observer une hygiène alimentaire stricte. Entre 11 heures et 1 heure : grande ingéniosité et chance par périodes. Aura besoin de l'appui de son entourage pour réussir.

ANNIVERSAIRE : Agir au milieu du jour, de préférence lorsque le soleil est très ardent. Observer la prudence à l'égard des heures nocturnes. Ne pas irriter ses ennemis, ne pas braver l'opinion. Ne pas consommer d'aliments suspects. L'amour et le mariage doivent se confondre.

CONCEPTION : Enfant particulièrement doué. Il saura s'adapter à l'évolution moderne de la vie et garder toujours son indépendance d'esprit. Il fera d'excellentes études, et sera un très bon professeur. Il gardera son sang-froid au sein des remous mondiaux qui marqueront la fin du siècle.

FAITS DU JOUR : Les rêves de la nuit auront orienté l'esprit vers la solution des problèmes en cours. Mais il faudra en débrouiller la trame et ne pas se tromper dans l'interprétation des symboles. Les personnes ayant une ligne partant de la base de la main (côté opposé au pouce) et se dirigeant en arc de cercle vers le petit doigt sauront les interpréter. En fin de matinée, goûter un délassement musical, une lecture poétique, ou se livrer à l'étude des civilisations passées, en comptant sur l'imagination et la mémoire. Au cours du repas de midi les femmes obtiendront ce qu'elles désirent depuis longtemps, car elles sauront très bien présenter leur requête, surtout si elles appartiennent au Lion, au Scorpion ou au Sagittaire (24 octobre-22 novembre). Passer la soirée au théâtre. Chiffres : 1 et 9.

FRANÇOISE GIROUD : A BOURVILLE on mesure à l'hectare le talent de Bourvil

QUAND Bourvil montre son front, il est aussi gêné que s'il était tout nu. Pour oser se montrer en public, il lui faut une frange. En même temps que son célèbre rase-pet, il endosse un personnage : alors seulement il est à l'aise pour raconter ce qu'il appelle « ses bêtises ».

Les acteurs sont toujours plus ou moins prisonniers de leur apparence physique. Or Bourvil n'a pas de physique. Il en a si peu que cet homme connu de toute la France n'est jamais reconnu dans la rue.

Dépouillé de ses accessoires, il ressemble à Monsieur tout le monde, au facteur, à l'employé du gaz, à l'agent du coin. Il faut qu'il parle, avec ce curieux petit accent rouennais, pour que paraisse le paysan. Alors, si on le regarde un peu fixement, il commence à se balancer sur sa chaise, il ne sait plus quoi faire de ses mains, il s'absorbe dans la contemplation de ses chaussures, il se dit :

— Attention, mon gars... Ne dis pas de sottises... Et n'oublie pas que tu es artiste.

Il n'est rien de la première ni la dernière vedette qui se découvre, en même temps que le succès, des ennemis imprévus : les pêches qui refusent de se laisser éplucher ; les baillements qui refusent de se laisser étouffer ; les oreilles qui refusent de se laisser nettoyer, et les mots, ces mots facétieux qui se dérobent chaque fois qu'il veut exprimer sa pensée et se font perfidement remplacer par des quidés que, des alors enfin je veux dire quoi vous comprenez, dame c'est que.

Non, il n'est pas le premier qui pratique l'art de saluer une salle en délire avant celui de se tenir à table.

Mais il est probablement le seul que l'atavisme paysan préserve encore de la corruption par le snobisme, et la vanité. C'est que pour épater les quatre cents habitants de Bourville, son village, il en faut... Ils ne respectent qu'une valeur : l'argent. Pas celui qu'on étale, pas celui qu'on dépense, celui qu'on garde.

Pendant un temps on s'est dit là-bas que ces Parisiens étaient de fameux corniauds pour donner des mille et des mille au petit Dédé Raimbourg.

Aujourd'hui, si on s'incline devant Dédé, ce n'est pas parce qu'il a son nom sur les affiches et qu'on parle de lui dans les journaux. D'ailleurs, les affiches, les journaux « ça ne se connaît guère » à Bourville. Ils sont à peine vingt, du pays, qui sont venus une fois à Paris. Non. On s'incline parce que Dédé a dit bien et que chaque année il achète de nouvelles terres avec ce qu'on lui paye pour faire l'idiot.

Si à la ferme des Raimbourg, on s'est à peu près consolé qu'il ne soit pas devenu instituteur, c'est parce qu'il a dit bien. Son frère est demeuré au pays. Ses deux sœurs n'ont pas quitté la terre. Il y a bien un autre frère qui est devenu oculiste : à Paris. Lui, on lui tire le chapeau parce qu'il a de l'instruction.

Dédé — Bourvil — est profondément le fils de ces cultivateurs normands. Après eux, fiers. Si certains de ses collègues réussissent à se prendre pour des hommes du monde en soupant chez « Maxim's », en villégiaturant à Cannes, et en tapant sur le ventre des duchesses, lui ça le fait rire.

D'abord, parce que les hommes du monde il s'en moque. Il a fort bien vécu sans même savoir que ça existait. Et puis parce que sa dignité paysanne lui commande tout naturellement de garder ses distances.

C'est par là qu'il est si différent de ceux qui, sortis de bas, veulent au plus vite l'oublier et le faire oublier. Lui, n'est pas sorti de bas. Il est sorti d'ailleurs, d'un pays, d'un milieu où l'on juge sur d'autres critères.

Ah ! bien sûr, Bourvil n'est pas un intellectuel. La première fois qu'on lui a dit qu'il avait quelque chose dans le ventre, il a cru que c'était une maladie. Ce qui ne signifie nullement qu'il n'est pas intelligent, au contraire. Et fin, et sensible. Quand on lui présente un micro et qu'on lui demande : « Monsieur Bourvil, voulez-vous dire aux auditeurs ce que vous pensez de l'Amérique... » parce qu'il vient d'y passer quelques semaines, il est malheureux. Il sait très bien que son opinion sur l'Amérique n'intéresse personne. D'ailleurs, il n'en a pas. Et puis, ce qu'il pourrait en dire, il a conscience de ne pas savoir l'exprimer, surtout à brûle-pourpoint.

Alors, avec son solide bon sens il a décidé une fois pour toutes qu'hors de la scène il fallait parler le moins possible et ne jamais faire de phrase qui commence par « je ».

Pendant son voyage vers New-York, sur le *Queen-Elizabeth*, il a chanté en smoking devant le duc de Windsor. Il y a treize ans, débarquant de son village à la gare Saint-Lazare, il demandait au guichet « une troisième pour la Tour Eiffel ». Il avait, pour toute fortune, dans son baluchon le costume de mariage de son père.

C'est dans ce costume qu'il est entré en scène pour la première fois, en attraction dans un petit cinéma. C'est un coup de ce costume qu'il porte encore pour chanter.

Pour venir à Paris, il s'était engagé dans la musique militaire, à dix-sept ans. Ceux qui faisaient leur service avec lui au 24e régiment d'infanterie disaient à leurs amis : « Il y a un type marrant avec nous... »

Parce qu'ils apprenait bien en classe, on l'avait mis interne à douze ans au collège de Doudeville. Les gifles, les dortoirs, l'obéissance au coup de sifflet : le petit campagnard faillit devenir fou.

— Mon frère me disait : « Tiens le coup, quoi... » raconte-t-il. Mais j'ai pas pu... Alors, je suis revenu chez nous...

Chez nous, on s'aperçut que Dédé n'était décidément même pas bon à traire une vache. On le plaça chez un boulanger, à Saint-Laurent, près de Rouen. Il livrait en ville, sur son vélo, et pleura souvent parce que la charge était trop lourde. Mais il y avait les dimanches, les promenades avec l'orphéon où il y jouait du piston et de l'accordéon. Il aimait les repas qui suivaient les grandes cérémonies, les noces, les communions, parce qu'au dessert on chantait. C'était un petit matron qui aimait la musique.

Il aima aussi la caserne où on l'appelait « Chopin », courut en suant et soufflant, attelé à la voiture, il en eut tout de même pour 40 francs de location.

Les aventures de Bourvil, seul Charlot aurait pu les inventer, avec leur juste poids de comique et de douleur.

Il a été saute-ruisseau à « La Fiduciaire », rue de Berri. Le directeur, bon bougre, lui pardonnait quand il arrivait un peu tard parce qu'il s'était présenté pour passer quelque audition.

En novembre 1942, il fut engagé chez Carrère : c'était la fin des ennuis. En octobre 1945 les auditeurs de la radio l'entendirent pour la première fois dans l'émission « Sans tambour ni trompette ». C'était le début de la gloire.

Il y a au moins dix-huit personnes, à Paris, qui affirment : « Bourvil ? C'est moi qui l'ai découvert. » Il y a cinquante personnes qui, lorsqu'il les rencontre, lui tapent sur l'épaule en disant : « Bonjour, André, comment vas-tu ?... »

Alors, il rit et il se dit :

— Tout de même, il y a des gens qui ont du culot...

Il y a soixante-douze imitateurs officiels de Bourvil.

Pour qu'on lui rende tout de même justice, au pays, il a organisé un jour une projection de l'un de ses films, avec un appareil de format réduit.

Le cantonnier, éberlué, a dit :

— Faut qu'il en ait dans la tête pour avoir inventé le cinéma, et quand un de ses copains de classe a dit chez lui :

— Je vais au cinéma voir Bourvil

le père a répondu :

— Tu l'as donc pas assez vu traîner dans les rues pour aller encore le voir sauter sur le tapis ?

Le tapis, à Bourville, c'est l'écran.

Mais il y en a une qui a toujours eu confiance en lui : c'est Jeannette. Jeanne Lefrique. Un nom prédestiné pour rouler sur l'or.

Elle l'a épousé en 1943. Ils se sont installés à Vincennes. Pour aller travailler aux Champs-Elysées, il prenait son vélo. Il le prend toujours. A quoi bon user de l'essence quand on a des jambes ? Et puis ce paysan souffre de vivre enfermé.

Parce que Jeannette est une femme, elle s'est policée plus vite que lui. Elle lit un peu, elle n'a pas peur du téléphone, elle n'a aucun accent de terroir et elle porte son manteau de vison sans avoir l'air d'y penser. C'est une petite brune vive, mignonne et énergique, qui est très fière de son André, qui le cajole, qui lui fait avaler de grands verres de lait, et qui s'apprête à lui donner un enfant dans quelques jours.

Ils ont passé Noël sur le paquebot qui les emmenait en Amérique. Le soir du réveillon, sous sa serviette, Jeanne a trouvé un beau collier d'or. Elle a rougi de plaisir et puis elle a regardé autour d'elle, elle a vu les autres invités guindés dans leurs habits, dans leur morgue. Alors, elle a soufflé :

— Je t'embrasserai tout à l'heure.

Elle est à peine plus attachée que lui aux signes extérieurs de la réussite

En entrant dans leur petit appartement des Ternes, on est d'abord essoufflé par trois étages sans ascenseur, puis saisi à la fois par l'odeur de la soupe et par un rangée de livres sur lesquels on lit Stendhal, Victor Hugo, Balzac.

Pitchtre !... Vous avez lu tout ça, monsieur Bourvil ?...

Non. Il n'a pas lu et il le dit sentiment. Chacun son métier après tout.

Il est meublé comme il doit l'être. Ce n'est pas beau, mais quand on songe qu'il pourrait y avoir des peaux d'ours, des grilles de fer forgé et des jets d'eau, on a envie de le remercier parce qu'il n'en est pas encore là, parce qu'on peut espérer qu'il n'y arrivera jamais.

Si sa finesse naturelle ne se double pas encore de goût, elle s'appuie sur un solide sens de l'humour. Il lance volontiers :

— Ce qui est bien en moi, c'est que je suis resté simple...

Et puis, il attend. Si on rit, il rit aussi et son petit œil bleu devient tout pointu de plaisir.

Si on prend cette déclaration au sérieux, il se dit :

— Et quand je pense que les Parisiens se croient malins !...

Il déclare aussi :

— Je m'amuse d'un rien...

Ou bien, lorsque le public l'applaudit à tout rompre :

— Tiens ! il que je sois un grand artiste !...

De qui se moque-t-il en disant cela ?... Un peu de lui-même, un peu du public, surtout de celui à qui il le dit.

Il est assez content de lui parce qu'il a réussi à apprendre l'anglais. A New-York, Edith Piaf l'a présenté un soir au public et l'a laissé se débrouiller tout seul pendant vingt minutes. Il a terminé rougissant mais heureux et compte bien tourner *Le Passe-Muraille* en anglais et en français.

Dans *Miguette et sa mère* il démontre qu'il n'est pas « un cas », comme on aime à le dire, mais un acteur. Un jeune acteur de 32 ans qui peut encore beaucoup apprendre mais qui exprime déjà à merveille ce qu'il connaît : la timidité, l'effroi devant les spéculations de l'esprit, la tendresse maladroite, la sincérité des sentiments. Il fait aussi une démonstration de tact. Lui, le comique populaire, il charge moins que Jouvet, il glapit moins que Danielle Delorme, il grimace moins que Saturnin Fabre. Ses partenaires jouent les comiques. Lui, il l'est, même lorsqu'il s'écarte du benêt balbutiant qu'il a rendu célèbre et qu'il n'est pas. Et qu'il a un peu peur d'abandonner pour devenir un véritable acteur.

Il se souvient que lorsqu'il était un obscur admirateur de Noël-Noël, il se pays, un soir de folie, un promenoir à l'A.B.C., pour aller voir son idole. Il aimait Admé. Il vit entrer un monsieur glabre en smoking qui s'exprimait avec élégance. Sa déception fut immense. Il y pense souvent et sa prudence matoise l'avertit d'aller doucement dans la voie du renouvellement.

Il a souvent serré les dents, y compris les belles tout en or, avant de devenir « monsieur Bourvil » que l'on salue très bas dans les couloirs de la radio.

Alors, quand il réfléchit, comme tous les hommes en se rasant le matin, parce que « quand on est artiste il faut être propre », il se répète :

— Attention mon gars... Ne fais pas de sottises...

Et devant lui, devant sa réussite, on pense à la phrase fameuse de Barrès : « L'intelligence, cette petite chose à la surface de nous-même... »

André Raimbourg dit Bourvil